

## La Société forestière et commerciale du Congo belge FORESCOM.

La FORESCOM est une société congolaise à responsabilité limitée créée à Bruxelles le 25 mai 1912 pour une durée illimitée, comme une filiale de la Forminière.

Le capital de départ est de 3.000.000 Fr composé de 6.000 actions de 500 Fr. En exécution des engagements pris vis-à-vis de la Forminière, 2.000 actions de capital entièrement libérées et 50% des superbénéfices sont attribués à celle-ci.

La répartition des bénéfices est prévue comme suit :

- 5% à la réserve ;
- 6% à la partie libérée des actions et pour le surplus
- 10% au Conseil, le solde étant divisé par moitié à la Forminière et par moitié aux actions.

L'objet de la compagnie est :

- la mise en valeur des territoires et des concessions qu'elle possède, leur achat, vente et prise ou remise de bail ;
- la mise en valeur des forêts, des terres et friches acquises en vertu d'engagements pris envers la Forminière ;
- leur exploitation, revente, culture, reboisement, dessèchement, irrigation ;
- la fabrication et le commerce des engrais ;
- la transformation des produits agricoles ;
- l'acquisition ou la location des outils nécessaires pour réaliser ces opérations ;
- la récolte et le trafic de l'ivoire, du caoutchouc, du copal et autres produits ainsi que toutes opérations se rattachant à ces objets ;
- l'intéressement dans des sociétés à buts analogues, la gestion des terres au Congo ou leur exploitation pour compte de tiers, etc.

Le groupe américain de la Forminière (T.F. Ryan et D. Guggenheim) a souscrit 2.000 actions de capital ; les 2.000 autres actions ont été souscrites par des personnalités de la Société Générale, par la Mutualité coloniale, le baron Empain, Ernest Solvay etc.

La FORESCOM a été chargée de choisir puis de mettre en valeur les blocs que la Forminière pourrait acquérir en propriété à concurrence de 150.000 hectares (convention de juin 1912), soit 40 blocs de terrains à choisir parmi les terres domaniales disponibles au nord du 5<sup>e</sup> parallèle et à l'intérieur de limites fixées sur une carte de la colonie.

Ces blocs d'une étendue de 1.000 à 10.000 hectares, ont été demandés dans diverses régions : au Mayumbe, au lac Léopold II, à l'Equateur, au Kwango, au Sankuru et dans l'Uélé. Juste avant la seconde guerre mondiale, 104.000 hectares avaient été accordés dans ces régions, et parmi ceux-ci, 46.000 hectares avaient été cédés à la Société de colonisation agricole du Mayumbe.

La Forminière fit également apport à la Forescom des avantages et des charges résultant des opérations déjà menées par elle dans la réalisation de son programme agricole et forestier, consistant en bâtiments, plantations de jeunes caoutchoutiers, en matériel agricole et fluvial, en marchandises et numéraire et en stock de produits de cueillette. Elle renonçait en même temps à toutes opérations commerciales, agricoles et forestières dans les terrains cédés.

Pendant la période qui suit et jusqu'en 1919, la Forminière va racheter la presque totalité des actions de la Forescom.

À cette dernière date elle en possédera 5.995 sur 6.000.

En 1920, la Forminière rachète au gouvernement, pour une somme de 200.000 Fr, le domaine agricole de Ganda Sundi et elle le confie en gestion à la Forescom. Ce domaine comprend 1.000 hectares dans lesquels on trouve 400 hectares de cultures diverses comme des cacaoyers, des caféiers, des palmiers et des caoutchoutiers.

En 1925, les plantations de la Forescom au Mayumbe à Lampa et à Ganda Sundi s'établissent comme suit :

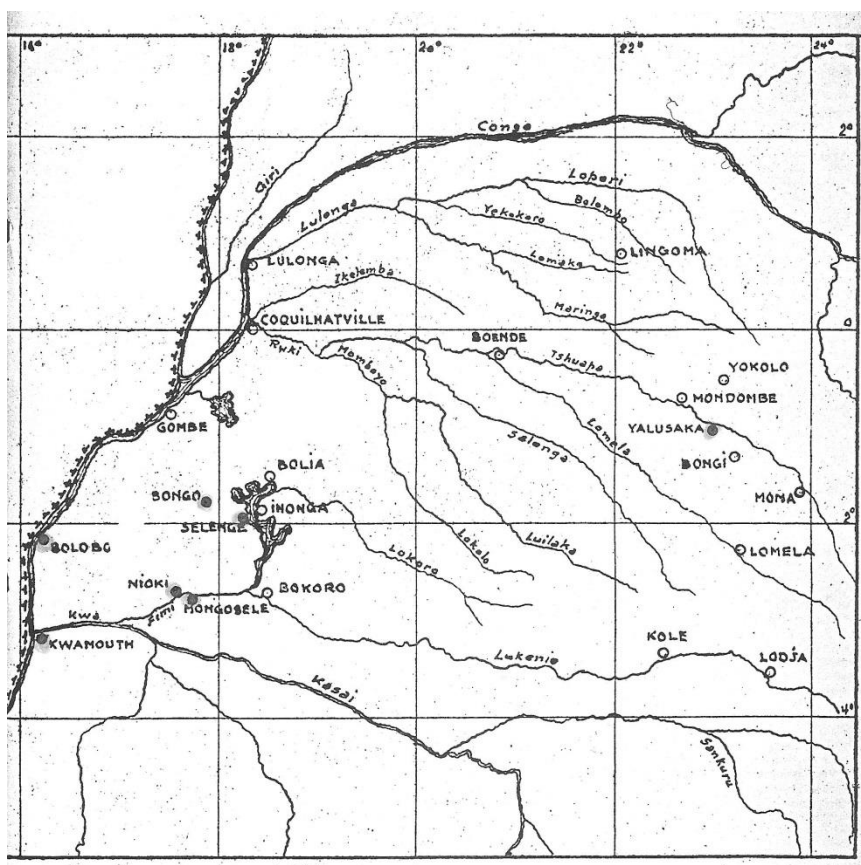
- 16.000 hévéas ;
- 190.000 funtumias servant d'ombrage aux 770.000 cacaoyers ;
- 11.000 caféiers ;
- 56.000 palmiers Elaeis et 38.000 bananiers d'ombrage

En 1926, la Forminière rachète à la Forescom les établissements commerciaux, industriels et agricoles que celle-ci possède au Mayumbe et les cède, y compris la station agricole de Ganda Sundi à la Société de Colonisation Agricole du Mayumbe, contre 11.000 actions complètement libérées de 500 Fr ; la production des cacaoyères du Mayumbe avait été de 360 tonnes de cacao jusqu'à cette cession.

De ce fait, les activités de la Forescom sont concentrées aux territoires du Lac Léopold II, de l'Equateur et du Sankuru. À cette époque, elle prête aussi son concours à la Société Industrielle et commerciale de l'Afrique Centrale (SICOMAC) et elle exploite, comme locataire les établissements de l'American Congo Company à Bolobo et à Kwamouth.

En 1926 encore, la Forescom s'élargit de la Société des exploitations agricoles et industrielles de la Biaro, exploitant des plantations de caféiers entre Stanleyville et Ponthierville et elle y est chargée de la direction technique des opérations. D'un point de vue agricole, la Forescom porte son action sur la culture de l'hévéa, mais au moment des difficultés de cette culture, elle choisit de concentrer son action sur les postes de Nioko, Bongo et Selenge au Lac Léopold II et sur celui de Yalusaka dans le district de l'Equateur en développant la culture des caféiers sans toutefois stopper celle de l'hévéa qui reprendra vigueur plus tard.

En 1937 une crise sérieuse atteint la culture du café congolais par la mise en vente à très bas prix d'importantes quantités de café brésilien ; avec le département des colonies, des mesures sont étudiées pour y faire face.



Lieux d'activité de la FORESCOM

### Évolution des plantations de la FORESCOM entre 1926 et 1936

Années	Hévéas	Caféiers	Elaeis	Cacao	Caoutchouc sec	Café fini
Fin 1925				204.000 Kg	193.000 Kg	-
1926	115.100 arbres	60.500	24.500	27.675	93.118	-
1927	126.333	270.097	33.257	-	91.524	-
1928	138.649	369.136	29.659	-	78.645	1.579 Kg
1929	124.540	534.661	34.800	-	73.606	5.415
1930	142.758	750.142	26.741	-	22.341	64.733
1931	162.200	748.200	13.000	-	-	145.497
1932	-	1.061.467	plus	-	-	299.877
1933	-	1.290.367	indiqué	-	-	528.404
1934	-	1.581.814		-	-	636.482
1935	97.144	2.046.343		-	82.878	618.738
1936	103.909	2.046.343		700	135.278	813.550

En 1936 les plantations d'hévéas couvraient 497 hectares, celles de caféiers 1.639 hectares. Les plantations de palmiers renseignées dans ce tableau sont de type intercalaire. Les plantations de cacao ont été commencées en 1936 et comptent 90.520 arbres non en rapport sur 210 hectares. Fin de l'année 1925, sont comprises également les productions du Mayumbe.

La Forescom ne borna pas ses activités aux cultures tropicales ; à l'exemple d'autres compagnies coloniales elle s'est également occupée du commerce de l'ivoire, du caoutchouc, du copal, des amandes palmistes, de l'huile de palme, des peaux, du piassava et du riz indigène. Les ventes réalisées de ces produits se sont montées à : 22.230.000 Fr en 1925, 4.719.000 Fr en 1926, 4.472.000 Fr en 1927, 3.624.000 Fr en 1928, 4.452.000 Fr en 1929, 4.741.000 Fr en 1930 et 5.014.000 Fr en 1931. La crise économique a fait baisser ces chiffres et vers 1925, la récolte du caoutchouc sylvestre a été abandonnée.

La Forescom s'est également livrée à l'exploitation des forêts (coupe et utilisation des bois de diverses essences) exploitation qui rentrait dans le programme industriel arrêté en 1927.

En 1936, la concession forestière de Selenge étant presque épuisée, la Forescom, pour couvrir les besoins de ses activités forestières, a souhaité occuper à titre précaire certaines zones forestières pour l'exploitation des essences de bois d'œuvre. Dans ce but, elle a obtenu 2.000 hectares en plusieurs blocs dans le district du lac Léopold II et a payé une redevance de 6 Fr par m<sup>3</sup> de bois abattu et en plus 1 Fr par hectare aux autochtones ayant un droit sur les terrains. L'exploitation de la concession de Selenge en scierie a donné les cubages suivants : 486 m<sup>3</sup> en 1932, 1.130 m<sup>3</sup> en 1933, 1.495 m<sup>3</sup> en 1934, 1.706 m<sup>3</sup> en 1935 et 1.125 m<sup>3</sup> en 1936.

Outre la création d'une usine de traitement du café à Yalusaka, le programme industriel de 1927 avait prévu :

- La création d'une scierie mécanique à Selenge, capable de débiter journallement 30 à 50 m<sup>3</sup> de grumes de 52 essences différentes trouvées en forêt ;
- L'établissement d'un atelier mécanique de menuiserie-ébénisterie à Nioki, pour la fabrication de mobilier, pour la menuiserie et la charpenterie courantes du bâtiment, pour les superstructures des bateaux, etc. Cet atelier entré en activité en 1929 a vendu cette première année pour 853.000 Fr de réalisations.
- La construction d'une rizerie à Mongobebe pour le traitement du paddy indigène provenant des régions voisines. Cette usine a traité 253 tonnes de paddy en 1929, 318 tonnes en 1930, 473 tonnes en 1931 et 175 tonnes en 1932. En 1933 et 1934, l'établissement n'a pas travaillé et en fin 1934 il a été transféré à Nioki où il n'a exercé aucune activité de 1935 à 1938.

La Forescom possédait également une flottille d'un tonnage total, pirogues exceptées de 2.092 tonnes comprenant 6 sternweels, 4 motor-boats, 12 baleinières, 21 barges, 1 chaland et 1 ponton et quelques grandes pirogues.. De ce tonnage, la compagnie utilisait 1.438 tonnes pour évacuer ses produits sur Léopoldville ; le reste était loué à l'OTRACO. En 1928, afin de lui permettre la mise à fruit de ses nombreuses activités, le capital de la FORESCOM a été porté à 15.000.000 Fr.

Le plus grand souci de la compagnie fut le manque de main d'œuvre et pendant plusieurs années elle a dû limiter certaines activités au seul travail d'entretien et d'exploitation des plantations sans pouvoir étendre celles-ci comme elle l'aurait désiré. Pour pallier à ces inconvénients, la rémunération journalière des travailleurs a été relevée dans des proportions appréciables entre 1915 et 1925, le ravitaillement a été abondant et l'habitat du personnel a été particulièrement soigné. La société a également fait un grand effort pour mécaniser ses services et a installé un atelier mécanique pour le travail du fer et du bois qui fut une véritable école de formation d'artisans, ce qui lui a permis d'employer des essoucheurs mécaniques dans l'abattage des arbres et la construction d'une usine complètement mécanisée pour le traitement du caoutchouc de plantation. Elle a également formé des agents sanitaires sous le contrôle d'un médecin chef de service, personnel utilisé dans ses divers centres d'activité et s'est imposé dès 1920 la culture de quinquina pour procurer de la quinine aux travailleurs.

Comme toutes les autres compagnies, la FORESCOM s'est ressentie de la crise de 1930, mais la diversité de ses activités lui a permis de ne jamais enregistrer de pertes supérieures à 900.000 Fr, pertes qui ont été totalement amorties durant l'exercice 1936.

À la fin de la seconde guerre mondiale, la FORESCOM fera construire à Léopoldville ce qui restera longtemps la plus moderne construction de la capitale.

